

## **VD\_FINDINFO HC / 2012 / 425 vom 4. Mai 2012**

VD Tribunal cantonal, 2012-05-04, FR

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd\\_findinfo\\_HC\\_\\_\\_2012\\_\\_\\_425](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_findinfo_HC___2012___425)

FR: VD\_FINDINFO HC / 2012 / 425 du 4 mai 2012

IT: VD\_FINDINFO HC / 2012 / 425 del 4 maggio 2012

### **Regeste**

PROCÈS DEVENU SANS OBJET, FRAIS JUDICIAIRES, DÉPENS, SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE, INSCRIPTION, REGISTRE DU COMMERCE | 779 al. 1 CO, 92 CPC, 4 al. 1 TFJC, 242 CPC (CH)

### **Erwägungen**

#### **E. 1**

a) Le Code de procédure civile suisse du 19 décembre 2008 (ci-après : CPC; RS 272) est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2011. Comme le prononcé attaqué a été rendu après cette date, le recours est régi par le nouveau droit de procédure (art. 405 al. 1 CPC). Toutefois dans la mesure où le procès a été ouvert avant cette date, le litige sera examiné au regard de l'ancien droit de procédure (art. 404 al. 1 CPC). b) L'art. 110 CPC ouvre la voie du recours de l'art. 319 let. b ch. 1 CPC contre les décisions sur les frais, savoir les frais judiciaires et les dépens (cf. art. 95 CPC). Le recours, interjeté en temps utile par une partie qui y a un intérêt, est recevable.

#### **E. 2**

Le recourant fait valoir qu'il a effectué une avance de frais d'un montant de 3'000 fr. pour un complément d'expertise auquel il n'a pas été procédé et demande le remboursement de ce montant. Cette prétention concerne le règlement du compte des frais à effectuer par la Cour civile à l'issue du procès et ne correspond pas à une contestation du dispositif du prononcé entrepris. Elle n'a donc pas à être traitée dans le cadre du présent recours, la conclusion y relative étant irrecevable. Au surplus, il ressort du décompte des frais adressé au recourant le 14 février 2012 qu'un montant de 2'750 francs va lui être restitué.

#### **E. 3**

Le recours est recevable pour violation du droit (art. 320 let. a CPC) et constatation manifestement inexacte des faits (art. 320 let. b CPC). L'autorité de recours dispose d'un plein pouvoir d'examen s'agissant de la violation du droit (Spühler, Basler Kommentar, 2010, n. 12 ad art. 319 ZPO, p. 1504). Elle revoit librement les questions de droit soulevées par le recourant et peut substituer ses propres motifs à ceux de l'autorité précédente ou du recourant (Hohl, Procédure civile, tome II, 2<sup>e</sup> éd., 2010 n° 2508, p. 452). Comme pour l'art. 97 al. 1 LTF, le grief de constatation manifestement inexacte des faits ne permet que de corriger une erreur évidente, la notion se recoupant en définitive avec l'appréciation arbitraire des preuves (Corboz et al., Commentaire de la LTF, 2009, n° 19 ad art. 97, p. 941).

#### **E. 4**

Le recourant conclut à ce que les frais mis à sa charge par le prononcé soient supportés par D. \_\_\_\_\_ Sàrl en liquidation. Selon l'art. 4 al. 1 a TFJC (tarif du 4 décembre 1984 des frais judiciaires en matière civile), sauf disposition contraire, les frais sont dus par chaque partie pour les opérations qu'elle requiert ou qui sont ordonnées pour l'examen de sa cause. L'art. 4 al. 2 TFJC précise toutefois qu'est réservé le droit de la partie d'en obtenir le remboursement par sa partie adverse au titre de dépens L'art. 91 let. a CPC-VD (Code de procédure civile vaudois du 14 décembre 1966) indique que les dépens comprennent les frais et émoluments de l'office payés par la partie. Il découle de ces dispositions que le recourant ne peut pas demander que les frais qui ont été mis à sa charge et qu'il a avancés soient payés par la défenderesse. Seul leur remboursement, total ou partiel, par celle-ci peut être exigé par le recourant, dans la mesure où des dépens lui seraient alloués.

#### **E. 5**

Le recourant conclut à l'allocation de dépens en faisant valoir que la défenderesse a admis de lui verser une somme de 11'000 fr. avant l'ouverture du procès et que l'expert judiciaire a arrêté son dommage à 41'434 francs. Il soutient dès lors qu'il a obtenu gain de cause. Selon l'art. 779 al. 1 CO (Code des obligations du 30 mars 1911; RS 220), la société à responsabilité limitée acquiert la personnalité par son inscription au registre du commerce. Il y a lieu de déduire de cette disposition que tant qu'une société à responsabilité limitée n'est pas inscrite au registre du commerce, elle n'est pas une personne morale au sens de l'art. 52 CC (Code civil du 10 décembre 1907; RS 210) et qu'elle perd cette qualité dès qu'elle est radiée du registre du commerce à l'issue de sa liquidation. Il est cependant possible, après la clôture de la liquidation, si des biens ou des prétentions non pris en compte sont découverts, que la société radiée soit réinscrite au registre du commerce sous certaines conditions, savoir lorsque le créancier de la société rend vraisemblable l'existence de sa créance et son intérêt à la réinscription, un tel intérêt faisant défaut quand la société n'a plus d'actifs réalisables (ATF 132 III 731). En l'espèce, la défenderesse a été radiée du registre du commerce après avoir été liquidée. Elle a donc perdu sa personnalité et n'existe plus juridiquement. Il est donc impossible d'exiger d'elle quoi que ce soit, de sorte qu'un jugement la condamnant à payer des dépens n'aurait aucun sens, faute d'un patrimoine pouvant lui appartenir. En outre, une réinscription n'entre pas en ligne de compte dès lors que la suspension de la faillite faute d'actif indique que la défenderesse n'avait plus suffisamment d'actifs réalisables pour couvrir les frais de la liquidation sommaire (cf. art. 230 LP). Au vu des considérations qui précèdent, il y a lieu d'admettre que le recours est sans objet, sans qu'il soit nécessaire d'examiner si, au moment où le procès au fond est devenu sans objet, le recourant aurait dû obtenir gain de cause.

#### **E. 6**

En conclusion, le recours doit être déclaré sans objet, dans la mesure où il est recevable. Dès lors que le premier juge ne s'est pas borné à constater dans le dispositif du prononcé attaqué que la cause était sans objet, mais s'est exprimé dans les considérants au sujet du gain du procès, le recourant a pu être incité à recourir. Il se justifie par conséquent de laisser les frais judiciaires à la charge de l'Etat (art. 107 al. 2 CPC). Par ces motifs, la Chambre des recours civile du Tribunal cantonal, statuant à huis clos, prononce : I. En tant qu'il est recevable, le recours n'a plus d'objet. II. Les frais judiciaires de deuxième instance, arrêtés à 432 fr. (quatre cent trente-deux francs), sont laissés à la charge de l'Etat. III. L'arrêt motivé est exécutoire. Le président : Le greffier : Du

## E. 7

mai 2012 Le dispositif de l'arrêt qui précède est communiqué par écrit aux intéressés. Le greffier : Du L'arrêt qui précède, dont la rédaction a été approuvée à huis clos, est notifié en expédition complète, par l'envoi de photocopies, à : ■ M. B. \_\_\_\_\_, ■ Me Jean de Gautard (pour D. \_\_\_\_\_ Sàrl en liquidation). La Chambre des recours civile considère que la valeur litigieuse est supérieure à 30'000 francs. Le présent arrêt peut faire l'objet d'un recours en matière civile devant le Tribunal fédéral au sens des art. 72 ss LTF (loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal fédéral – RS 173.110), cas échéant d'un recours constitutionnel subsidiaire au sens des art. 113 ss LTF. Dans les affaires pécuniaires, le recours en matière civile n'est recevable que si la valeur litigieuse s'élève au moins à 15'000 fr. en matière de droit du travail et de droit du bail à loyer, à 30'000 fr. dans les autres cas, à moins que la contestation ne soulève une question juridique de principe (art. 74 LTF). Ces recours doivent être déposés devant le Tribunal fédéral dans les trente jours qui suivent la présente notification (art. 100 al. 1 LTF). Cet arrêt est communiqué, par l'envoi de photocopies, à : ■ M. le Juge instructeur de la Cour civile. Le greffier :

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.